

# LIBRES COMMÈRES

N°13 \* Juin 2021

Participation libre



## Notre édito

### Vous êtes tous invités !

Fatigue. Des fatigues. Des solitudes. Je les observe autour de moi, elles m'affectent, me traversent. Je les reconnais en moi.

Au boulot, plusieurs de mes collègues me partagent ne plus s'informer, ne plus tenter de se voir dans le miroir sans teint de l'actualité, que c'en est trop, trop d'angoisses ajoutées aux présentes: «je n'arrive plus à délier le vrai du faux», «je n'arrive plus à réfléchir», «je ne sais pas qui me parle», «des gens sont devenus fous»... Cela je n'en suis pas exempt, j'assume avoir tenu à distance le torrent informatif du Covid. La répétition infinie des éléments de langage, le montré-dissimulé porté au stade de fabrique à ulcères, mon entendement ne l'a pas supporté. J'ai déjà donné dans l'hyperphagie informative, mon corps la porte. Vos corps aussi, sûrement.

Un an de Covid, tous plus ou moins isolés dans nos couffins algorithmiques. Des gens, des connaissances, des camarades, j'en ai vu pété des câbles sur les réseaux locaux, pris dans la circulation des images en flux tendu, des posts copiés-collés, à s'entre déchirer pour des phrases maladroites, à se créer des petites brigades d'approbationnistes... Si je suis silencieux, c'est que je refuse d'être un chasse-mouche. Alors je me tais, comme un déserteur dans un bal de gueules cassées. Mais où sont-elles lorsqu'elles ne sont pas là à se désarticuler la mâchoire? Seules, en couple ou en famille, à expérimenter des violences intérieures plus ou moins prégnantes dans leur agir, à les partager parfois avec une compagne ou un compagnon (comment?), à décharger le futur sur leurs gosses, parfois à discuter au taf ou sur une terrasse, avec un ami si elles en ont la chance. Vous voyez le tableau: arrière-salle de discussions virtuelles, cocon/sous-sol familial, marais professionnel. Où est le dehors? Celui que l'on produit, celui dont on émane et pourtant un dehors qui nous paraît si ..... Je vous laisse ici le dernier mot.

Pour ma part, je conçois mon rapport au politique comme un mouvement de mon corps vers ceux des autres, tant dans le conflit que dans l'accord, que cela soit dans le plus agréable des troquets, le plus tenace des rond points. Le matin, je peux enfin aller me poser en terrasse à Fleur de Sel. Plusieurs amis et connaissances passent, et avec moi, ils le savent, la discussion s'emporte rapidement sur la politique. Et c'est bien là le seul moment où je n'en suis pas navré. Car tout à ce moment-là peut coexister. J'acquiesce, je nie, je m'impose, j'idiote, je me moque, je me tais. Et lui et elle et eux et elles aussi. Dans la joie comme dans la frustration. Et c'est bien cela qui me tient en ce moment. Mais le piège est évident. Je ne peux pas me contenter de mes bonnes discussions de bistrot. Il s'agit de tenter? Pas à pas mais tentons. Expérimentons. En entendant le grondement sourd du peuple en cristallisation, je me dis qu'il faut travailler en parallèle à créer des endroits de structuration de notre action, de notre pensée, ré-articuler les mâchoires donc. Quitte à découvrir qu'elles veulent mordre. C'était le thème de mon dernier édito, et cela se concrétise. Voyez plutôt à l'intérieur du canard, vous êtes invités, tous invités au dîner.

Qu'allez-vous ramener?

Elie Ben Ahmed.

**26 JUIN** **CONF' POP'** **SALLE DE L'ESCALE - Dole -**  
Autour de l'action politique locale...

**Le Programme :**

MATIN	9h - 9h30: Temps d'accueil et introduction de l'atelier
	9h30 - 11h15: Première session de travail en groupes
	11h15 - 12h: Restitution des travaux de la première session
APREM	14h - 15h15: Deuxième session de travail en groupes
	15h15 - 16h: Restitution des travaux de la deuxième session
	16h - 16h45: Cloture de la journée et prises de parole

Repas tirés du sac !

LIBRES COMMÈRES | Inscriptions sur : <https://cutt.ly/qnrTnBN>



Au sujet de la conférence populaire, les inscriptions se déroulent sur :  
<https://cutt.ly/qnrTnBN>

## Rue Pierre Bourgeois

Rue du sanctuaire (du Mont-Roland), rond-point de l'appel du 18 juin, rue Marcelle Vacheret, rue Gabriel Maire... De mémoire, et j'espère ne pas en avoir oublié, voici les noms donnés à des lieux de Dole qui n'en avaient pas, depuis le début du mandat du conseil municipal il y a un an.

Le Général De Gaulle a une place qui porte son nom à Dole depuis 1984 en souvenir de sa venue en juin 1962. Les 80 ans de son célèbre appel du 18 juin 1940 ont quant à eux été commémorés en 2020 en (re)baptisant le « rond-point du Mac Do ». Après plus de 25 ans sans nom officiel, le lieu de grand passage en a trouvé un d'usage. Le vide s'est rempli pour pouvoir décrire les choses et donner sa route au passant, et on peut se demander si la dénomination officielle finira par s'imposer. J'entends encore parlé des années après qu'elles ont changé de nom de « l'avenue de Chalon », de celle de Paris ou de celle de Genève, mais il s'agissait là de noms officiels.

Les noms des rues Vacheret et Maire ont été votés en même temps. En l'honneur de Marcelle Vacheret, la première conseillère municipale de Dole élue dès les élections de 1945, et de Gabriel Maire, prêtre jurassien ayant exercé à Dole et assassiné au Brésil pour son engagement. Un prêtre pour lequel « être chrétien » c'est avant tout « refuser l'injustice », qui fustige le capitalisme et milite pour l'éducation et l'autonomie du peuple. C'est effectivement un prêcheur qui a un discours qui parle au peuple bien au-delà de la communauté des chrétiens... et que refusent d'entendre beaucoup d'autres qui prétendent en faire partie mais organisent ces injustices et « l'exploitation du peuple » comme disait le père Maire.

A cette « féministe avant l'heure » et ce « militant humaniste », ce sont des rue de lotissements pas encore nommées qui ont été attribuées. Contrairement au rond-point dont il était question précédemment, il s'agit de rues que l'on ne nommera pas autrement, mais que l'on a peu de chances de nommer à moins d'y vivre. Un geste symbolique cependant qui permet d'honorer ces personnalités.

Il est vrai que le choix des rues se limite souvent désormais à des impasses dans des lotissements... A moins qu'on ne choisisse de débaptiser une rue ou une place. Acte parfois polémique (et politique) comme quand une partie de l'avenue Jacques Duhamel avait été rebaptisée « Avenue Santa-Cruz » début 2014, du nom de l'ancien député-maire socialiste. Initiative qui ne fut pas du goût de la droite doloise, soutenue par Olivier Duhamel (qu'elle jure maintenant ne pas connaître depuis sa mise en cause dans des affaires d'inceste). Le morceau de rue avait été immédiatement retrouvé le nom de l'ancien député-maire-ministre de droite lors du changement de majorité municipale. L'équipe nouvellement élue promettait dans la presse d'honorer l'ancien édile qui avait perdu sa rue...

Il y a aussi des noms de rues qui interrogent. Je n'ai pas pu retrouver les motivations qui ont donné à Simone Signoret ou à Arletty le nom d'une rue nouvelle à Dole. Non pas que je ne juge pas ces actrices méritantes, mais le lien avec la ville de Dole ne paraît pas évident. Il s'agit peut-être juste d'une manière de féminiser les noms de rues doloises, ce qui est déjà une motivation en soi (mais pourquoi ces actrices plutôt que d'autres ?).

Est-ce que Marcelle Vacheret et Gabriel Maire, qui disparurent il

y a 2 et 3 décennies, clôturent à ce jour la liste des personnalités locales qui peuvent donner leur nom à une rue à Dole ? Un article paru dans Libres Commères démontre le contraire. 150 après sa mort, la mémoire d'un dolois dont la petite histoire a rejoint la grande a été exhumée. Pierre Bourgeois, né rue des Commards, fut soldat de l'armée du 3ème empire. Il a refusé de participer à la répression contre des mineurs grévistes au Creusot (6 morts). Dégradé, emprisonné puis réintégré dans l'armée de la République fraîchement proclamée pour qu'il puisse se battre contre les prussiens dans la guerre qui ravageait une partie de la France. Il a participé à de nombreux combats, qui lui ont valu une promotion. Mais le gouvernement a finalement renoncé à continuer la guerre et a validé l'occupation de Paris par les prussiens autorisés à loger chez l'habitant et dans les bâtiments publics. Les troupes de l'armée française désœuvrées avaient alors tout le loisir de contempler l'humiliation de leur pays. C'est dans ce contexte que Pierre Bourgeois est incarcéré pour insubordination. Il est libéré une quinzaine de jours plus tard par des parisiens révoltés qui ont décidé de ne pas capituler face aux Prussiens. Il a combattu aux côtés de ces « communards » contre les « Versaillais », c'est à dire contre les partisans du gouvernement plus soucieux de mater le peuple en armes que de chasser les armées d'occupation. Un an après les événements du Creusot qui lui ont valu sa disgrâce auprès de l'Empire, Pierre Bourgeois prend à nouveau le parti du peuple. Cette fois, c'est contre une république qui se construit non pas, comme les deux précédentes par une révolution contre un tyran, mais sur une défaite militaire et la répression du peuple.

Il a réussi à fuir les massacres perpétrés par les Versaillais, mais il est arrêté quelques temps plus tard pour être fusillé le 28 novembre 1871. Il y a 149 ans et 6 mois.

Certes, Pierre Bourgeois est moins connu que Pasteur, moins connu que le général Malet (dolois auteur d'un coup d'Etat manqué contre Napoléon Ier), mais pour les 150 ans de sa mort, en cette année de commémoration de la Commune de Paris, peut-on envisager que la décision soit prise comme l'a suggéré le Baron Vingtras, l'auteur de la série d'articles sur la Commune dans Libres Commères, de donner le nom de Pierre Bourgeois, personnalité locale, à une rue de sa ville natale ? Ce serait toujours mieux que des noms de personnalités qui

**Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...**



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, «Mumu», Antoine, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

n'ont jamais mis les pieds à Dole, et après sollicitation, je peux dire que l'idée sera soutenue par plusieurs membres du conseil municipal. Et j'ai à mon tour une proposition à faire : dans le cas où le rejet idéologique conduirait à ce qu'une majorité d'élus se montre défavorable à cette idée, une rue ou tout autre lieu soit quand même (re)baptisé du nom de Pierre Bourgeois le 28 novembre 2021 par les dolois qui veulent honorer sa mémoire et commémorer l'Histoire.

Nicolas G

## FÊTE DES PÈRES (PAGE DE PUB)



TU AIMES TON PÈRE ?  
PAYE LUI UNE  
BIÈRE !!!

### Le mérite ? Qu'est-ce que c'est ?

Ce dernier mois, je n'ai cessé d'entendre parler de mérite. Dans mon entourage, à la radio, dans les journaux, on aurait pu croire que le mois de mai n'apportait pas que des terrasses, des théâtres et des cinémas, mais aussi une sorte de classement des individus les plus méritants de notre civilisation malade.

Cela allait du délinquant de banlieue qui «méritait» une peine toujours plus lourde (évidemment, il a un joli nom qui effraie tous les connards dans un spectre qui désormais va du PS au RN) à l'entrepreneur qui a sué sang et eau pour créer une entreprise inutile vendant des choses inutiles voire dangereuses mais qui «a eu le mérite» de se lever le matin pour redorer l'image de la France, pas comme nous, feignasses assistées. En passant bien sûr par l'inévitable laïus sportif consistant à dire qu'un tel français «méritait mieux» (mais c'est déjà une très belle 86ème place, a souligné le généreux journaliste).

Pourtant, en parlant de sport, le dernier match de football joué samedi (finale de la Ligue des Champions) était plus une guéguerre entre deux joujous possédés par des milliardaires croyant tromper leur ennui à coups de soft power pour dégager leur horizon, malheureusement vide.

Alors où est le mérite ? Et d'abord, qu'est ce que c'est que ce truc ? D'après le Robert, c'est ce qui rend une personne digne d'estime, de récompense, ou bien ce qui rend une conduite digne d'éloges. D'accord... c'est joli tout ça, mais aux yeux de qui ?

Tout ceci est très subjectif.

De mon point de vue le candidat qui mérite d'être notre futur président s'appelle :

...

Parce que personne ne mérite une telle ignominie à mes yeux.

Alors que pour Manuel Valls, celui qui mérite assurément d'être le futur président s'appelle Manuel Valls.

Piètre estime de lui-même décidément.

Si le mérite est subjectif, cela veut dire que chaque personne qui en parle devrait accoler un préambule, par exemple : « selon mon vécu et mes croyances, après analyse uniquement émotionnelle de la situation, il me semble évident que ce joueur mérite de gagner cette course, fût-ce en se dopant. »

Personne ne fait cela. Ce serait imbuvable. Surtout dans l'espace médiatique.

Il y a deux types de communicants qui parlent de mérite dans l'espace public :

- la personne qui part du principe que son personnage suffit à remplacer le préambule, comme une évidence.

Ex : Pascal Praud pense que tel mineur isolé, qu'il ne connaît pas et qui ne lui a rien fait, mérite d'être reconduit à la frontière.

Le spectateur connaît Pascal Praud, il sait pourquoi il parle ainsi et vient même chercher ce genre de paroles pour nourrir son aigreur d'avoir un sexe si petit.

- la personne qui part du principe que le mérite est universel dans une situation donnée. Dans ce cas, cela s'appelle «imposer sa parole dans un débat» sans droit de réponse.

Ex: un journaliste de France 2 trouve que tel chanteur français à la voix fluette et au piètre jeu de scène mériterait plus de reconnaissance.

Il part du principe que c'est évident et qu'on sera d'accord avec lui.

Mais, comme on ne peut pas lui répondre, il nous impose son point de vue. C'est ainsi que, progressivement, ce chanteur sera effectivement plus reconnu.

Voilà, chers amis dolois, ce que je pouvais vous dire maintenant que le soleil revient. Mais au fond cette chronique, ses raccourcis et ses phrases à rallonges ne mérite pas tant d'attention; il suffit juste d'éteindre sa télé et son smartphone.

Benjamin Alison.

### La Commune : épilogue tragique

*Cet article fait suite à « On traque, on enchaîne, on fusille » publié dans le numéro papier de mai.*

« Les soixante quatre mille échappés de la répression feront des enfants ; ils les élèveront dans la religion de leurs jalousies, de leurs haines et de leurs espérances. (...) Ou trouver le remède à de tels périls ? A qui le demander ? Quelle est la main assez forte pour étouffer jusque dans son germe cette race de bandits ? ». Voilà l'édito du journal Le Gaulois datant du 30 mai 1871. Un quotidien Bonapartiste et anti-Républicain. Tous les journaux réactionnaires et quelques écrivains tel que l'éminent auteur de *Germinal*, Émile Zola, dégueuleront leur haine des Communards et crieront victoire au pouvoir de Thiers. Le 31 mai de la même année, le quotidien le Figaro réapparaît après quelques semaines d'absence et fait une profession de foi : « Figaro n'est pas fait pour ceux qui persistent à croire que la République est possible en France. » Pour celles et ceux qui doutent de ma sincérité, je vous invite à cliquer sur ce lien. Pour la version papier, ne vous obstinez pas à cliquer. Le lien ne s'ouvrira pas.

Ça me fait tout de même mal au bide de faire paraître des extraits de ces journaux alors que je me suis abstenu de le faire pour les journaux communards. Étant pluraliste, je vous invite donc à les consulter sur le site « Fragments d'Histoire de la Gauche Radicale ».

De Paris, lieu de leur arrestation, à Versailles lieu de leur future détention, les insurgés sont malmenés par la population aisée. Durant ce trajet, des assassinats continuent à être perpétrés. Le général Galliffet « sélectionne ses victimes de manière arbitraire » pour les exécuter. Tel un SS attendant ses futures proies à la sortie des wagons à bestiaux.

Un jour, il ordonna à ce que toutes les personnes aux cheveux blancs sortent du rang. Car ils auraient vu juin 1848 et qu'ils seraient donc plus coupables que les autres. Et la troupe fait feu sur ces malheureux. Pas moins de 43 000 insurgés seront arrêtés. Le 7 août 1871, s'ouvre le 3ème conseil de guerre, pour juger les fédérés. Il y en aura en tout 26 pour juger 46 835 personnes.

Le colonel Boisdemetz (Voir « On traque, on enchaîne, on fusille ») sera président du 4ème conseil de guerre et également correspondant de presse pour le Figaro. Il est chargé de juger les Pétroleuses. Selon la presse, elles étaient 8 000. Durant ce conseil, leur nombre s'est réduit à 5. Entre deux séances, le colonel criait dans les cafés « À mort

toutes ces gueuses ! ». Elles ne seront pas condamnées en tant que pétroleuses mais condamnées « pour avoir tenté de changer la forme du gouvernement ». Elles seront déportées ou condamnées à de la prison. Quelques jours plus tard, le colonel Boisdenezmetz devra juger 15 enfants dont le plus vieux n'avait que 16 ans et le plus jeune...11. Les différents procès se terminent en 1874. Sur les 46 835 jugés, 23 727 obtiennent un non-lieu, 10 137 seront condamnés à une peine de prison, 3 800 déportés en Nouvelle Calédonie, 3 313 condamnations par contumace dont beaucoup à mort, 2 445 acquittements et 95 condamnations à mort. Les historiens estiment que 6 000 indignés réussiront à se cacher à l'étranger dont Eugène Pottier, auteur de l'hymne L'Internationale écrite à Paris en juin 1871 alors qu'il était traqué. Ou bien Jean Baptiste Clément, auteur Le Temps des Cerises. Et tant d'autres connus ou inconnus.

Les premières demandes d'amnistie débiteront dès le 13 septembre 1871. Mais c'est le 21 mars 1876 que Victor Hugo, alors sénateur, dépose une proposition de loi pour l'amnistie des Communards. Du haut du Perchoir, il déclare ceci : « Messieurs, dans la langue politique, l'oubli s'appelle amnistie.

Je demande l'amnistie. Je la demande pleine et entière. Sans conditions. Sans restrictions, il n'y a d'amnistie que l'amnistie. L'oubli seul pardonne. L'amnistie ne se dose pas. Demander : Quelle quantité d'amnistie faut-il ? C'est comme si l'on demandait : Quelle quantité de guérison faut-il ? Nous répondons : Il la faut toute. Il faut fermer toute la plaie. Il faut éteindre toute la haine. »

Il faut attendre le 3 mars 1879 pour qu'il y ait une « amnistie partielle » pour les Communards accordée par le Président de la République, Jules Grévy. Puis une amnistie générale le 11 juillet 1880 pour tous les condamnés.

Que reste-t-il du paysage politique de la Commune ?

Notre petit Adolphe français sera président jusqu'au 24 mai 1873. Il met en place la loi Dufaure instaurée le 14 mars 1872. Cette loi interdit l'appartenance à l'Association Internationale des Travailleurs (la Première Internationale) à laquelle beaucoup de Communards avaient adhéré.

Le 7 septembre 1872, Karl Marx demande l'exclusion de Mikhaïl Bakounine de l'AIT. Cette séparation engendre les deux branches du socialisme. D'un côté, la théorie marxiste, une organisation « étatique et autoritaire », c'est-à-dire le communisme. Léo Franckel soutiendra cette théorie. De l'autre, une théorie bakouniniste une organisation « libertaire » c'est-à-dire l'anarchisme. Élisée Reclus et Gustave Lefrançais en feront partie.

Octobre 2020, me voilà au square Louise Michel au pied du Sacré-Coeur, à Montmartre. Il fait beau. La place est bondée de touristes. La majorité porte le masque. Les plus téméraires n'en ont pas. Les couples s'embrassent et se prennent en selfie avec au fond cette église. Tout le monde a l'air d'être heureux. Je m'interroge. Connaissent-ils l'histoire du Sacré-Coeur ? Et vous ? La connaissez-vous ?

Lorsque le peuple avait pris les canons le 18 mars 1871, le Sacré-Coeur n'existait pas. Pour la gauche, le Sacré-Coeur a pour but « d'expié les crimes des Communards ». Pour la droite, aucun rapport : l'église était en cours de réflexion dès janvier 1871 suite à la défaite de Napoléon III. Ce qui est tout à fait vrai. Mais lorsque l'un des deux initiateurs déposa la première pierre de l'édifice en 1875, il déclara ceci : « Oui, c'est là où la Commune a commencé, là où ont été assassinés les généraux Clément-Thomas et Lecomte que s'élèvera l'église du Sacré-Coeur ! Malgré nous, cette pensée ne pouvait nous quitter pendant la cérémonie dont on vient de lire les détails. Nous nous rappelions cette butte garnie de canons, sillonnée par des énerguènes avinés, habitée par une population qui paraissait hostile à toute idée religieuse

et que la haine de l'Église semblait surtout animer ». Je vous laisse juges.

C'est donc ici que tout a commencé. Ce 18 mars 1871, les gens qui n'étaient rien ont pris le pouvoir. Certes, cela n'a duré que quelques semaines. Mais dans l'esprit collectif, cela devrait recommencer. Je me suis posé sur la pelouse verdoyante du square. Mon téléphone bip. C'est une notification du Monde. Je lis « Le Sacré-Coeur de Montmartre a été inscrit aux monuments historiques (...) recevant le soutien explicite de la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot. » Je laisse tomber mon portable. A l'heure où les artistes et beaucoup de personnes liées à la Culture crèvent la faim, notre Roselyne soutient cette proposition qui n'est rien d'autre qu'une insulte pour les Communes. Cette église est construite sur un charnier de 30 000 indignés.

Mon dieu ! ce Gouvernement est réellement à la ramasse. Ceux qui nous gouvernent aujourd'hui sont les mêmes qu'hier.

**Baron Vingtras.**

## **RODEO ET JUMELETTE**

*Feuilleton à l'eau de rose où il sera question d'hyperlaxisme social et de fistule idéologique*

-

Épisode 6 : **Point de vue cyclopéen du voisin facho derrière sa porte.**

Salutations. C'est moi, le voisin. Le voisin du gaucho. J'ai vu. J'ai tout vu. Quand ils ont monté l'escalier. Lui et sa jument à mocassins. Avant de les voir par le troufion de la porte, j'ai failli appeler les flics. Parce que je me suis dit, qu'à cette heure, ça pouvait être que des gens comme qui dirait pas bien. Des dealers casquetteux, ou pire, des gitans. J'les voyais déjà en train de barbeuker du hérisson dans ma cage d'escalier, ces salopiauds d'caravaneux qui pensent qu'à dégommer nos bouches d'incendie pour se désencroûter la raie de bon matin. Donc j'avais dégainé le smartphone, en mode voisin vigilant. C'est une mission civique, ça. De zieuter les alentours. Peuvent pas être partout, les flics ; faut bien qu'y en ait des comme moi pour leur filer un coup de patte de temps en temps. Moi, j'aurais de repos que quand y z'auront mis des tas de caméras partout. Des caméras, ou des vaccins, tiens. Parce que paraît que le vaccin-au-Covid, il va nous ficher. Plus sûrement qu'au commissariat. Nous implanter des trucs dans le sang et tout le tralala corporel. C'est pas moi qui l'a dit, c'est un scientifique à Youtube. Moi, je dis qu'c'est pas trop tôt. Comme ça, on verra qui qu'est français ou pas français. La vérité, on l'aura toute crue au bout de l'aiguille. Et là, ça va charterisé à bloc. Des convois entiers qu'on va pouvoir renvoyer au pays. Merci qui ? Merci la pandémie ! Donc, comme je baragouinais plus tôt, le crasseux est rentré avec une gonzesse. Je les ai observés. Les deux. Lui, nonchalant, marchant comme un chameau beurré ; insupportable. Elle, princessique, avec ses chaussures lustrées qu'on aurait dit que c'était le sabre à Dark Vador tellement elles faisaient d'la lumière sous les néons du couloir. Je me suis dit qu'ils étaient vachement mal assortis. Elle, il lui faudrait un type sérieux. Qui se met de l'after-shave tous les matins et qui change de caisse tous les deux ans. C'est important. Pas un des ces mecs caoutchouteux qui refont le monde sur leur canapé dégueulasse qu'ils aiment parce qu'ils l'ont chiné, tu comprends, un dimanche après un brunch végétarien avec leur couple d'amis pédales attiré. Je sais pas ce qu'il lui a dit pour la convaincre de le suivre. Remarque, il l'a peut-être menacée. Ce serait terrible. Ou alors, et je préfère cette option, elle avait envie d'utiliser ses waters. Ça se pourrait car, maintenant que j'y pense, elle allait bon train, la bourgeoise, un peu comme si qu'elle avait bu dans une flaque d'eau au Burkina Faso et que ça lui faisait sonner le clairon dans les tuyaux. En tous cas, il a ben de la chance que ce soye été avec elle qu'il était, parce qu'avec une autre, plus bronzée, ben j'aurais appelé les flics pour tapage nocturne. Là, j'ai eu confiance. Tout de suite. C'est l'effet chemisier. Tu vois bien qu'avec

son col claudine, la fille va pas te causer d'soucis. C'est de la bonne graine de femelle, ça, qui se tient bien, qu'a de la classe, du savoir-vivre comme dirait l'autre. Moi, de la savoir là-haut, en train de se faire chahuter l'artillerie, ça m'colle les nerfs. Il la mérite pas, ce con. Alors, de penser à tout ça, ça m'empêche de dormir. J'ai pris mes cachets, comme le docteur il a dit, mais ça veut pas fonctionner son bordel. Je crois que j'fermerai l'oeil quand elle redescendra. Je veux le voir. Ouais. Son attirail de femme défaite. Le chemisier dérangé, les cheveux pas mis comme y z'étaient, le collant qui dépasse du sac à main comme une peau de serpent accrochée là. C'est beau, ça, c'est de l'art, une femme – une femme bien de chez nous, faut pas déconner – qui s'radine chez elle après avoir été prise comme elle voulait être prise. Y'a quelque chose qui lâche en elle. Un truc qui la tenait et qui la tient plus, et cette chose-là, qui la fait marcher comme quand elle marche quand elle sait même plus d'où elle vient, ben, y'a pas à tortiller, c'est beau comme du boulot de grand peintre. J'aurais bien tartiné de couleurs, moi, la petite. J'aurais fait mieux. Salaud. Salaud de gauchiste ! Mériterait que Macron se rp'aie un tour d'manège présidentiel pour sa peine, tiens.

Suite au prochain épisode...



## L'interprétation des rêves

Il a souvent été question des rêves ces dernières semaines. Deux épisodes ont été mis en exergue par les médias. L'un est la sortie de la Maire de Poitiers quand elle affirma que « l'aérien ne doit plus faire partie des rêves des enfants ». Le second est le rêve du multimilliardaire Elon Musk d'implanter des colonies humaines sur la planète Mars.

La Maire a été étrillée dans toute la presse, on lui a reproché de vouloir conditionner les enfants à l'idéologie verte et de chercher à imposer sa vision du monde à tout prix. Le second a été vu avec sympathie, en cela qu'il ravivait la passion des hommes pour la conquête spatiale, forme ultime de « l'aérien ».

Louis n'est pas écolo, mais il constate que le rêve de « l'aérien » est désormais associé, en priorité, à l'argent et à la recherche du profit. On sait bien que les futurs voyageurs de l'espace, et éventuellement, les futurs vacanciers de Mars, ne seront pas le vulgum pecus, mais celles et ceux qui pourront déboursier des millions de dollars pour s'offrir de telles escapades. 250 000 dollars pour dix minutes dans l'espace, annonçait dernièrement Richard Branson, autre multimilliardaire rêveur. Quant à la société SpaceX, propriété de Musk, elle proposera des séjours dans la station spatiale internationale - l'ISS - à 20 millions de dollars la semaine. C'est une fusée de la même société qui a envoyé, récemment, l'astronaute français, Thomas Pesquet, vers la station internationale. Ces rêves-là, pour nos médias, sont de bons et beaux rêves.

En face, la formule de l'édile poitevine, Léonore Moncond'huy, fut unanimement dénoncée. Comment oser orienter, façonner ou anéantir, les rêves de nos chères têtes blondes ? Or, il semble bien qu'elle n'a énoncé qu'une évidence : depuis toujours, les rêves

des enfants sont produits par leurs environnements, social, familial, historique. Les rêves ne sortent pas du cerveau (ou de l'inconscient) pur d'un enfant pur, ils sortent de cerveaux et d'inconscients conditionnés (comment dire autrement ?) par une époque, une culture, un ensemble de désirs parentaux, tant d'éléments qui déterminent (ou qui en sont les conditions) le contenu des rêves. Les enfants du Moyen-Age ne rêvaient pas du Père Noël, ni de la conquête spatiale d'ailleurs, les enfants rêvent de ce que leur monde leur présente, donc, oui, les rêves des enfants n'appartiennent pas aux enfants, mais à celles et ceux qui les éduquent, qui les aiment et qui les aident à se développer dans une société particulière, à un certain moment du temps, en un certain lieu de l'espace (terrestre !), où, par le hasard de la naissance, ils sont apparus. Un enfant d'aujourd'hui, certes, rêvera d'un Thomas Pesquet, que la télévision nous vante (nous vend ?) quotidiennement, mais sait-il ?, cet enfant, qu'en même temps, il rêve d'un allié (objectif, comme on disait autrefois) de Musk, un milliardaire qui n'a aucunement l'intention de faire le bien de ses semblables. Sinon, il aurait pu, notre milliardaire, employer ses dollars à l'éradication de la pauvreté sur Terre, ou à augmenter les salariés de son groupe, avec l'argent investi dans son rêve. Poser de telles problématiques, est-ce détruire des rêves d'enfant ?

Freud pensait, prosaïquement, que la première fonction du rêve était de prolonger le sommeil, de repousser le moment du réveil. Dans l'apologie sans critique des rêves et des rêveurs d'aujourd'hui, n'est-ce pas la même opération qui se déploie ? Dès lors, qu'entendons-nous ?, sinon : Continuez à sommeiller, à ne pas ouvrir les yeux sur la réalité, à inventer un autre monde, sans mauvaises intentions, sans mauvaises pensées, en fait, sans pensées du tout.

Stéphane Haslé.

## Le piège à voix se referme

Contrairement à Emmanuel Macron, en 2017, personne n'a voté Mélenchon pour son physique. Ça me réjouit d'un côté, ça m'atterre de l'autre. On n'a pas de pourcentage mais plusieurs témoignages me le confirment : certaines et certains ont voté Macron pour sa tronche de fayot.

Maintenant qu'on sait que la coquille est creuse, que le génie fait de la gonflette intellectuelle et que le petit poudré n'est qu'un porte-flingue du néolibéralisme, on aurait pu espérer un soubresaut des Français les moins âgés, de cette jeunesse qui emmerde le Front national quand ça lui chante et qui a de plus en plus conscience que ça ne peut plus durer, ce carnage écologique et social. Aujourd'hui, je me dis que c'est pas gagné.

Car l'autre jour, au détour d'une de ces digressions dont mes cours regorgent, McFly & Carlito sont venus sur le tapis. Je ne connaissais pas ces gens avant qu'Emmanuel Macron et sa « nudge unit » élyséenne ne les contactent. La « nudge unit », c'est le titre que je donnerai ici à l'équipe de communicants qui gravitent autour du noyau présidentiel. Je ne porterai aucun jugement de valeur sur le travail de David Coscas et Raphaël Carlier, les vrais noms des pseudos humoristes. Mes étudiants les trouvent marrants. Soit ! Passons. A Libres Commères, on ne peut pas rivaliser avec ces poids-lourds du web. On avait dit « pas de jugement de valeur ». Ah oui !

Je vous rappelle rapidement les faits. Il y a quelques semaines, Macron lance un défi aux deux youtubeurs qui, trop fiers et opportunistes, le relèvent sans bien réfléchir. Mais a-t-on le choix dans pareil cas ? Demain, la « nudge unit » de Macron appelle la rédaction de Libres Commère et lui propose une interview exclusive avec... vous croyez qu'on va refuser ? McFly & Carlito n'ont-ils pas flairé le piège ? C'est quand même des spécialistes de la déconne, non ? Ils ont donc tourné leur petite vidéo bien pensante mais pas très pensée sur les gestes barrières. Et comme par hasard, ils dépassent allègrement les 10 millions de vues. Ouais, bon ! Ça doit pas être bien sorcier de gonfler les chiffres. En 2017, on n'y a vu que du feu. Admettons qu'ils aient vraiment fait le buzz. Y a bien encore des gens qui regardent l'Eurovision...

Et voilà mes deux influenceurs malgré eux qui se retrouvent à l'Élysée dans une émission cousue de fils blancs avec un Macron aussi naturel qu'un cornichon dans une crème anglaise. Comme si personne n'avait vu que dans le jardin les éléphants d'Ultra Vomit faisaient leurs balances. Comme si c'était en direct. Comme si tout n'était pas téléphoné pour que jamais on ne voit le vrai visage de Macron, emprunté et inhumain. Je dois avouer que je n'ai pas pu tout regarder et même très peu car franchement... bon, d'accord, pas de jugement de valeur! Mais, bon dieu, en comparaison, les pauvres mêmes doivent se faire chier pendant mes cours où on aborde la valeur du travail, la mort dans la dignité et le sens possible de la vie sans série de pompes ni anecdote à deux balles.

Enfin, ce jour-là, ça s'est animé et c'est pour cela que je vous en parle. Parce que, eux, mes étudiants, ils avaient regardé (pas tous mais quand même) et ils ont défendu McFly & Carlito sous prétexte que c'était marrant et qu'ils sont suffisamment « aware » pour faire la part des choses entre l'humour et la politique. J'ai tiqué. Sur la notion d'humour d'abord... et puis sur la part des choses.

McFly & Carlito ont-ils eux aussi fait la part des choses? Bien sûr, ils cartonnent quantitativement sur le net. Les chiffres peuvent donner le vertige. Ils voulaient faire mousser leur notoriété. C'est gagné! Leur popularité, ça, c'est une autre histoire. Et qui sera le prochain? Marion Maréchal? Kim Jong-Un?

Quand le Monde titre « Face aux youtubeurs McFly et Carlito, Emmanuel Macron s'est offert un joli coup marketing », il évite la polémique. Il fallait tenter un truc du genre : « Pour donner un joli coup de pouce (c'est la traduction de nudge) à sa popularité, Macron s'est payé McFly et Carlito ». Je vous rappelle que le nudging, c'est la technique subliminale du coup de pouce qui faire agir comme il faut un public infantilisé. On y est! Les deux amuseurs sont tombés dans le piège de la « nudge unit ». L'aubaine était trop bonne. Sauf qu'ils sont tombés sur une grosse équipe de com' qui fait le même boulot qu'eux avec le ukulélé et les gestes barrière : nous prendre pour des benêts ! Et quand je leur ai dit ça, à mes étudiants, ils n'ont pas aimé! Ils ont prétendu qu'ils étaient capables de faire la part des choses et que les hommes politiques les emmerdent. Je les ai sentis piqués au vif, un peu gênés que je laisse entendre que leurs youtubeurs s'étaient fait manipuler, instrumentaliser par plus machiavéliques qu'eux.

Alors, je les ai caressés dans le sens du poil en leur disant qu'effectivement, eux, ils savaient faire la part des choses et qu'ils avaient bien raison de ne pas s'intéresser aux élections dont il n'y a pas grand chose à attendre. Je leur ai conseillé de continuer à ne surtout pas se laisser bourrer le mou par la propagande des gestes barrage contre la barbarie qui va nous rappeler jusqu'en 2022 que voter est un devoir et que nos aïeux sont morts pour qu'il y ait des urnes à bourrer. Je leur ai bien rappelé qu'ils ne ressemblent pas à tous ces jeunes dont on va laver le cerveau à coups de vidéos bien calibrées pour qu'ils aillent faire leur devoir de citoyen dans l'isolement. Ceux-là, alors qu'ils n'auront rien écouté de la campagne, qu'ils se retrouveront face à tous ces vieux noms gris, ils chercheront ceux de McFly et Carlito, Macro, MyFlic et Carliton. Et c'est là que le nudge agira. Voter blanc alors qu'on s'est fait chier à venir jusqu'au bureau du quartier, à se faire vacciner pour faire valider son pass sanito-électoral, à faire la queue derrière deux vieilles qui continuent à voter De gaulle, c'est un peu couillon tout de même, vu qu'en plus, ça part à la poubelle avec les nuls? Alors qu'est-ce qu'il reste? Mélenchon, Poutou, Lepen, Lassalle? Oh non, même pas pour rire? Et puis la vidéo sur les gestes barrière leur reviendra en mémoire. Le ukulélé, et les deux animateurs sympa. Et le concours d'anecdotes avec le petit bourge maniéré en costard qui découvre Ultra Vomit un peu ahuri mais beau joueur et quand même plus jeune que tous les autres candidats. Alors ils se diront que finalement... et de guerre lasse, ils serviront la politique du castor qui fait barrage.

Et là, j'ai senti que derrière leur masque, j'avais touché un point sensible. Le scénario que je leur présentais avait l'air plausible. Le prof est plutôt complotiste! Ça, ils le savent. Avec des idées néo-cocos! Ce n'est un secret pour personne! Mais sur la manipulation et la fabrique

du consentement, il nous a déjà prouvé à plusieurs reprises que la propagande et l'idéologie, ça fonctionne. J'ai senti qu'ils flanchaient un peu, qu'ils baissaient la garde. Alors, j'ai porté l'estocade. « Mais vous n'êtes pas stupides et vous n'allez pas vous laisser embobinés par les discours politiques et les campagnes électorales. Vous n'en n'avez rien à battre, vous avez mieux à faire dans la vie que de voter à l'aveuglette et d'abord, voter sans savoir, c'est criminel. »



**REGIONALES  
2021**

**LES CLOWNS SONT  
DE SORTIE...**

**... avec leur plus beau  
sourire.**

## BREVES !

**ZIK EN NOUE SANS LE GRAND DOLE CIRCUS.-** On l'apprend par le président de Zik en Noue, Fabien Boichut, que l'association, cette année encore, ne touchera pas un kopek du Grand Dole plus occupé à rembourser sa piscine qu'à assurer la survie d'une association qui a déjà pris cher en 2020 et qu'on espère pouvoir soutenir d'ici quelques mois. Le rock indépendant n'est pas à l'ordre du jour de la com com qui préfère le tuba dans la rue et les courses cyclistes avec buvette. Heureusement Clément Pernod et Cramans-Sermier soutiennent leurs propres festivals du coin. Cela dit, Zik en Noue reste indépendant et ça, c'est une bonne nouvelle car certaines mains corrompent tout ce qu'elles touchent. Et The Shift Project, le think tank de Janco, ajoute, que « diviser la taille d'un festival par 10 divise ses émissions de CO2 par 30, essentiellement à cause de la réduction des distances parcourues par les spectateurs. » Il en appelle donc à limiter les jauges des grosses productions (où on est noyé dans la masse où y a toujours un bargeot qui agite un grand drapeau breton qui cache la scène) et à multiplier les festivals locaux, ceux où on peut encore saluer les artistes à la fin en leur achetant un CD. **CM**

**CASTEX, UN PARIS-NICE POUR RIEN.-** Le 20 mai dernier, sous l'oeil d'une presse qu'on avait sifflée, Jean Castex a pris le premier train de nuit remis en service entre Paris et Nice. Gros coup de com', peut-être un coup de pub pour ce train spécial à l'arrêt depuis 2017, quoique l'idée de Castex en pyjama me donne envie de faire le chemin à pied. Mais passons! Le vrai problème, c'est que Castex a fait le voyage-retour à bord d'un Falcon de la République, spécialement venu à vide de Paris pour le rechercher ! C'est pourtant

Hop hop hop ! Pas de triche hein !

N	O	I	L	V	L	T	U	X	E
I		N	I	P	O	T		U	L
E	A	O	T		T	A	F	E	L
S	E	L	A	L	U	C	V	I	E
	T		P		C		T		L
S		E		E		O	P	X	E
E	T	P	U	L	C	O		U	L
L	I	M		S	E	L	T	V	R
A	X	A		A	V	A		M	A
S	E	L	U	C	A	T	N	E	L

pas les avions et les trains qui manquent entre Nice et Paris. Et voilà une fois encore, on épaté la galerie qui commence quand même à trouver les ficelles un peu grosses et on balance du fric par les fenêtres pour pas grand chose. Cela montre bien le peu de cas que ces gens font de nos finances, de l'écologie et... de leurs propres actes. **CM**

**JOSEPH PONTIUS A LÂCHÉ LA CHAÎNE.-** On l'apprend dans un récent post de Katalyne Randoulet, Joseph Pontus est décédé fin février de cette année, des suites d'un cancer, à l'âge de 42 ans. C'était l'auteur de « À la ligne, feuillets d'usine ». Joseph Pontus, c'est ce superbe barbu qui témoigne magistralement de sa vie à la chaîne dans le très beau documentaire d'Arte, « Le Temps des Ouvriers ». Les mots de Katalyne feront une très belle épitaphe : « Une fois plongée dans cette espèce de poème libre, sans ponctuations, impossible de m'arrêter. Les mots s'enchaînent comme la chaîne à l'usine, propos de ce livre autobiographique. Joseph, plus jeune, suit des études sup' de lettres, dont il est féru, devient éduc, déménage par amour, puis faute de boulot dans son secteur, se retrouve intérimaire, dans une usine de crustacés, puis dans un abattoir. De ce changement de vie, de regard, naît ce livre. Des notes. Des rencontres. La vie de l'usine et de ses ouvriers. Le capitalisme. Le renoncement. L'absurdité. La joie, la poésie, et la mémoire des livres tant aimés, dans la douleur. Et même la spiritualité, rencontrée dans le fracas assourdissant des mécaniques asservissantes. C'est grandiose. »

« À la ligne, feuillets d'usine », Joseph Pontus, 380 pages éditées en 2019, chez Folio

**QUI A DEUX RÉGIONS PERD LA RAISON.-** Combien y-a-t-il de départements en Bourgogne-Franche-Comté? Si vous avez mis plus de 5 secondes à trouver la réponse, il vous faudra sans doute des heures pour comprendre exactement à quoi sert cette instance administrative qu'on appelle la région. Sinon, il va falloir des années à Marie-Guite Dufay et à ses collègues pour mettre un peu de concret derrière ses 100 magnifiques bonnes intentions rassemblées dans un petit catalogue électoral imprimé à... Boulogne-sur-Mer. C'est un peu ballot tout de même. **CM**

**VÉLOTOPIA, TOUS EN SELLE.-** La fin de leur monde est proche et une part de la solution est sous nos pieds, dans la force de nos mollets. Le docu-comédie d'Erik Fretel nous propose de sauver l'humanité qui n'en finit pas de dérailler. Alors tous en selle, le samedi 19 juin à 16h00, au ciné de la MJC. Une séance spéciale comme il nous en a tant manqué. **AC**

**ON VA MANQUER DE PNEUS ?.-** En plus de la pénurie des semi-conducteurs, voilà qu'il va y avoir un manque fatal aux conducteurs de tous poils : le caoutchouc fait défaut, celui qui sert à faire des pneus sans quoi les bagnoles, les mobs et les vélos vont nettement moins bien marcher. Les plantations d'hévéa sont principalement implantées en Thaïlande, en Chine, en Indonésie et en Afrique de l'Ouest, sauf que depuis quelques années déjà, certains agriculteurs ont délaissé l'hévéa au profit d'une huile de palme plus rentable. Mais voilà, personne n'avait prévu la pandémie et l'explosion de la demande de gants de protection. Et l'hévéa met à peu près sept ans pour devenir productif, un temps long et naturel, tout le contraire du flux tendu de l'industrie automobile qui repart. En plus, les pauvres arbres sont pompés d'être surexploités et par-dessus le marché, la Chine a fait des stocks quand les prix étaient au plus bas. Résultat: les prix grimpent et on devrait le ressentir d'ici peu de temps. A Dole, Eccofofor fait du rechapage de pneus. En plus d'être une école de production plutôt sympa, Eccofofor propose des prix vraiment compétitifs pour un produit économique et circulaire, justement issus de... l'économie circulaire. Ça roule, ma poule ! **CM**

**LE DERNIER BRIGADISTE INTERNATIONAL EST MORT.-** Je ne verse guère de larmes sur les centenaires qui trainent à la surface du globe mais la mort de celui-ci m'a fait comme un petit

pincement au coeur. En juillet 1936, Josep Almudéver s'engage contre le coup d'état franquiste alors qu'il est encore mineur. Membre des Brigades Internationales, il passe trois ans dans les geôles du régime, puis doit s'exiler. Il ne reverra l'Espagne qu'en 1965. Il vient de disparaître le 24 mai dernier. C'est officiellement le dernier membre attesté des Brigades Internationales qui passe l'arme à gauche. Respects. **CM**

**Y A DU VERT PARTOUT.-** Qu'une certaine gauche se dispute encore le flambeau écologiste passe encore. Sans sortir du capitalisme productiviste, le combat écolo, c'est comme uriner sans enlever son slip. Ça soulage sur le coup mais ça pisse pas loin. Mais que Platret et Sermier aient réussi à trouver des « écologistes indépendants » pour les coller sur leur liste aux Régionales, ça méritait quand même une petite brève. Je suis donc allé chercher dans le Bien Public un communiqué pas piqué des hannetons où Julien Gonzalez rhabille tout le monde pour l'hiver. Gonzalez, c'est l'ancienne tête de liste régionale des Écologistes indépendants aux régionales de 2004, 2010 et 2015. Vous tapez Bien Public Julien Gonzalez et vous aurez le communiqué complet qui se conclue ainsi : « J'appelle les électeurs écologistes indépendants à ne pas se laisser tromper par ces alliances contre-nature et ces tentatives de récupération par des formations politiciennes pour lesquelles l'écologie n'est qu'un fond de commerce le temps d'une campagne électorale. Pour ma part, en l'état actuel des choses, je n'apporterai mon soutien à aucune des listes en présence aux élections régionales de Bourgogne-Franche-Comté des 20 et 27 juin prochain car aucune d'entre elles n'apporte de réponses sérieuses aux grands enjeux environnementaux de la planète et ne propose une réelle alternative au productivisme et aux politiques de croissance. » Bon, c'est assez clair. Comme je le disais y a pas très longtemps à Pascal Blain et à Véronique Besançon de la liste « Écologistes et Solidaires » : « Je crois aux campagnes, pas aux élections. » **CM**

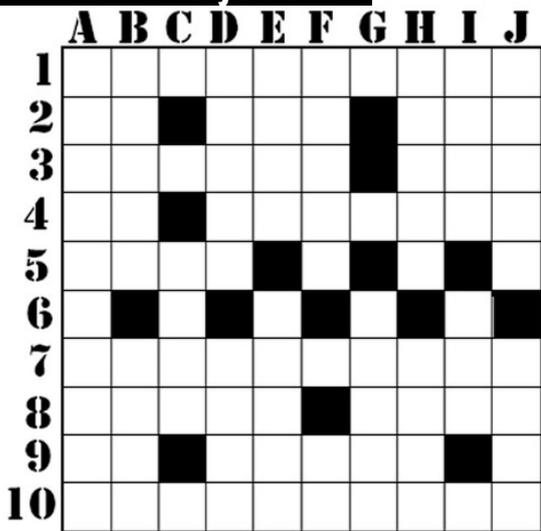
**LES 14 TRANCHES DE MÉLENCHON.-** Il me fait rire Mélenchon avec son programme fiscal, ses 14 tranches (la dernière à 65%) et son impôt universel. Le 27 mai dernier, il a fait un show magistral sous les yeux éberlués des pauvres tacherons de BFM Business. Eh bing en pleine gueule pour le MEDEF, « et qu'il vienne ME voir... MON système... JE.. JE... JE... JE... » On finirait presque par en oublier qu'il n'y va pas tout seul. Enfin peut-être que si après tout. Enfin, non, puisqu'il nous annonce qu'il a un allié de premier choix : « Monsieur Biden ». Et là, Mélenchon exulte en proclamant : « Les amis, nous avons enfin gagné. Nous! » Taxer les entreprises à 15%, voilà une idée qu'elle n'est pas neuve du tout ! Taxer, ceux qui gagnent trop, ceux qui exploitent, ceux qui trichent ! Instaurer une taxe réelle sur les transactions financières, qu'il nous propose dans l'Avenir en Commun. Très bien ! Pénaliser le versement de dividendes et interdire aux entreprises de distribuer un montant de dividendes supérieur à leur bénéfice. Génial ! Moduler les droits de vote des actionnaires selon la durée d'engagement dans l'entreprise. Époustouffant ! Mais jamais Mélenchon, ni l'Avenir en Commun d'ailleurs, n'évoquent clairement l'idée d'empêcher les gros de s'empiffrer avant de nous régurgiter par l'impôt 15% du pillage, de priver les actionnaires de faire la pluie et le beau temps sur tout ce qui vit, d'assécher le capital par la racine pour ne pas avoir à lui couper les feuilles. L'impôt, c'est l'arme des réformistes, c'est de l'aspirine contre le cancer. Il faut en finir avec la cause de nos maux. Pas simplement en taxer les promoteurs. **CM**



Devenez la cinquième commère,  
**abonnez-vous** ou **contribuez** sur  
<https://librescommeres.fr>

## Section jeux

### À vous de jouer !



### Mots croisés

Pour les mots croisés de juin, Brok & Schnok, toujours à l'écoute des suggestions - si incongrues soient-elles - de leurs innombrables fans, mettent de l'eau dans leur vin (et croyez-nous, c'est pas souvent !) et tempèrent leurs ardeurs verbicrucistes, mais non textuelles, pour se mettre à la portée des cruciverbistes fatigué.e.s, pour ne pas dire aux synapses défaillantes, voire même complètement éteintes. Voilà, voilà.

Pour les grands aventuriers un peu fous :

#### Verticalement :

**A-** Petite baffe à la fraise (à la poire aussi). **B-** Ils fondent, fusionnent quand ça devient très chaud et deviennent super durs / Ils ont tous leurs règles. **C-** Flip qui fait flop à la piscine. **D-** Boîte à messages que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître / L'appel du Nouveau monde. **E-** Association de vigoureux égoutteurs de coquillettes / Indispensable pour savourer pleinement le goût d'une bonne pipe. **F-** 1er Ministre qui a perdu tout potentiel érotique / Père à moitié absent. **G-** Se déguisa en cachet d'aspirine. **H-** Berger qui ne sent pas la biquette / Pas Jim, l'autre (avec 1 r et 2 s) ! **I-** Point commun entre Gustave Courbet et Florent Pagny / Lion bulgare. **J-** Cochons / Ca tétonne ?

#### Horizontalement :

**1-** Prolongements charnus, tactiles et très mobiles. **2-** Demi copain / Très belle jardinière / Elle assure (ou pas). **3-** On les préfère sautées / 25.4 micromètres. **4-** Refoulé / Seize l'est pour deux. **5-** Universelle en octobre 2021, mais on n'ira pas à Dubaï. **6-** Rien du tout ce mois-ci en 6... **7-** Quand vous parvîntes au n°10. **8-** Poêles à ne pas gratter ! / Presque comme vivre pour le Beatles. **9-** Calé sur Greenwich / Fleure bon le potager à venir. **10-** Transport extrême

Pour les pantoufflards et heureux de l'être :

#### Verticalement :

**A-** Petite pâtisserie pour gourmand individualiste. **B-** Spécialités limougeaudes / Pour rire. **C-** Raccourci du plafond. **D-** Sur l'épaule pour Daho / Avant la girl ou après la conf. **E-** Amicale des Vétérans Écologistes Chrétiens / Toupet. **F-** Classe sociale fermée / Unité de pression. **G-** Blémit. **H-** Prison pour génie / Chanteur corse pour dyslexique. **I.** Fiscal ou politique / Brouzouf à Sofia. **J-** Cracras / Ile bretonn

#### Horizontalement :

**1-** Expansions musculeuses. **2-** Du matin / La Comtesse aux pieds nus / Palindrome multirisque. **3-** Elles ont la peau fine et la chair ferme / Perle nutritive de l'Afrique. **4-** Caché / Multiplie par huit. **5-** Celle de Cuccio est prolongée jusqu'au 8

12 septembre, courez-y ! **6-** Nada en juin... **7-** Balançâtes la purée. **8-** Filiale de Seb / Roulé en boule. **9-** Si t'as trouvé le 4, ben tu le recopies ici ! / Bien que petit, il peut être très cultivé. **10-** Débordement de joie.

## L'Hôtroscope de Chris Prolls

Juin 2021

CHRIS PROLLS est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. Sa renommée locale n'est plus à prouver. Que vous réserve votre mois ?

**BOULIER :** L'été s'installe, ami Boulrier. Tu comptes les jours qui te séparent de tes congés. Un voyage à Ho Chi Minh ? À moins que tu choisisses un séjour en Terre Sainte, ou dans le Larzac, tu hésites, encore.

**TROTRO :** En ce mois de juin, ami Trotro, amour, gloire et beauté seront des mots qui te feront rêver. Et tu sauras en profiter.

**GEAMAL :** Le mois de juin, ami Geamal, tu pourrais voir émerger des Nadine, Marine et Christine, tout ce qui pourra te donner ce fameux spleen baudelairien, l'air à rien.

**CONCER :** Ami Concer, en ce mois de juin, tu pourras enfin te lier à Assurancetourix et autre Castafiore. Musique, Fanfare et tralala, tous les talents artistiques, des moins fins aux plus enjoués seront tes moteurs. Ce mois de juin te fêtera comme jamais, depuis de nombreuses lunes.

**FION :** Tu sens le vent tourner, ami Fion. Tu sais qu'on peut « chanter tous les poèmes des sages, et on peut parler de l'humilité. Mais il faut s'unir pour abolir injustice et pauvreté ! »

**VERGE :** L'abeille coule, l'abeille coule, ami Verge, et tu ne sais comment redresser la barre, en ce mois de juin. Écoute dans le vent de ton ami Fion, écoute, la réponse est dans le vent.

**BALANCE :** Tu seras étonné, en ce mois de juin, ami Balance. En effet, tu te rendras compte, à l'instar de ta nation, que tu as, peut-être, des alliés mais pas d'amis. Le « no-spy act » ne sera pas, encore, ton leitmotiv.

**GROPION :** Beer and Alcohol Room, Appareil Volant Imitant l'Oiseau Naturel, Transport et Ravitaillement de l'Armée Impériale de Napoléon, voilà, en quelques mots, ami Gropion, ton idéal du mois de juin.

**SAGIDESTAIRE :** En ce mois de juin, ami Sagidestaire, Pass' pass' passera, la dernière restera... Mais que vas-tu, donc, faire du conseil...??? Les astres t'imposent de faire preuve de vraie sagesse !

**CAPRICONNE :** Portune deviendra rétrograde en poison le 25 juin. Cela dissipera le brouillard entre les deux mondes, tu puiseras dans ton institution. Tu seras moins confus et plus facile. Juin se terminera sur une note intéressante alors que le coquet Vénus commencera son transit étincelant dans le signe flamboyant du Fion.

**VERSION :** En ce mois de juin, ami Version, avec Mercure en onguligrade, tu changeras de position et sauras jouer la meilleure parturition.

**POISON :** Toujours debout, avec intermittence, tu joueras encore ton spectacle précaire en ce mois de juin. Tu continues encore et encore, ici et ailleurs, ami Poison.

